

Colloque international *Quelles formes narratives pour l'écologie ?*

24-26 avril 2025

Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie, rue Dobra 55, salle 1.012

Jeudi 24 avril 2025

8:30 Accueil des participants

9:00 Ouverture du colloque

Fictions savantes (présidence : Colette Camelin)

9:15-9:35 – Riccardo Barontini (Université de Pau et des pays de l'Adour), « Écopoétique numérique du roman contemporain (2001-2021) »

9:35-9:55 – Marceau Forêt (UQAM), « De la science-fiction dans des revues savantes ? Fictions épistémiques et humanités environnementales »

9:55-10:15 – Judyta Zbierska-Mościcka (Université de Varsovie), « Dire la métamorphose (*Plasmas* de Céline Minard) »

10:15-10:50 Discussion

10:50-11:15 Pause-café

Questions de poétique (présidence : Krzysztof Jarosz)

11:15-11:35 – Judith Sarfati-Lanter (Sorbonne Université), « Symbioses et dépendances interspécifiques à l'heure de l'Anthropocène : poétique de l'hybridation dans les œuvres d'A. Percheron, K. Modick et C. Minard »

11:35-11:55 – Marion Grange (EHESS / Sorbonne Nouvelle), « Pour une cosmopoétique du récit. Le sens du cosmos dans l'œuvre de Jean-François Beauchemin »

11:55-12:40 Discussion

12:45-14:00 Pause déjeuner

Questions contemporaines (présidence : Anne Simon)

14:00-14:20 – Bertrand Guest (Université d'Angers), « Dérive rurale pour (se) relier (à) un monde finissant ? Une lecture latourienne de *Rabalàire* d'Alain Guiraudie »

14:20-14:40 – Jean-Christophe Cavallin (Aix-Marseille Université), « Ce qu'a dit Latour à propos des fleuves. Notes sur la personnification littéraire »

14:40-15:00 – Raphaëlle Guidée (Université Paris 8), « "Une syntaxe patiente et décalée" : recomposer un monde de déchets de Sendai à Fukushima (Michaël Ferrier, Sophie Houdart) »

15:00-15:40 Discussion

15:40-16:00 Pause-café

Pastorales (présidence : Anita Staroń)

16:00-16:20 – Krzysztof Jarosz (Université de Silésie), « "Chassez le naturel, il revient au galop". Les visions de la Nature dans l'œuvre de Jean Giono »

16:20-16:40 – Colette Camelin (Université de Poitiers), « Au plus près de la vie pastorale : Violaine Bérot, Florence Debove, Jean-Christophe Cavallin, *Pastorales*, Wildproject, 2024 »

16:40-17:20 Discussion

18:00-19:45 Dîner

20:00-21:30 Rencontre avec Violaine Bérot (salle 0.110)

Vendredi 25 avril 2025

Recompositions génériques (présidence : Jean-Christophe Cavallin)

9:15-9:35 – Alba Pessini (Université de Parme), « Wilfried N'Sondé : quel(s) genre(s) pour raconter le vivant ? »

9:35-9:55 – Marie Vigy (UMR Thalim / Université Sorbonne Nouvelle), « (In)actualité du conte : quelle place pour l'écriture du merveilleux en écopoétique ? »

9:55-10:15 – Marie Cazaban-Mazerolles (Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis), « Quel art poétique pour les temps présents ? Aristote à l'épreuve du nouveau régime climatique »

10:15-10:50 Discussion

10:50-11:15 Pause-café

Des contes écologiques ? (présidence : Jean-Paul Engélibert)

11:15-11:35 – Anita Staroń (Université de Łódź), « L'animal qui me précède. De Pergaud à Rachilde »

11:35-11:55 – Élisabeth Plas (Université Sorbonne Nouvelle), « L'écologie du conte merveilleux : les micro-histoires environnementales »

11:55-12:40 Discussion

12:45-14:00 Pause déjeuner

Perspectives zoopoétiques / végétales (présidence : Bertrand Guest)

14:00-14:20 – Anna Maziarczyk (Université Marie Curie-Skłodowska), « Narration animale au service de l'écologie dans *Mémoires de la jungle* de Tristan Garcia »

14:20-14:40 – Anne Simon (CNRS-École Normale Supérieure), « Écopoétique des courants et des flux »

14:40-15:00 – Natalia Nielipowicz (Université Nicolas Copernic), « De quelques tropes dendrologiques dans l'œuvre de Le Clézio »

15:00-15:40 Discussion

15:40-16:00 Pause-café

Ecologies autochtones (présidence : Michał Obszyński)

16:00-16:20 – Małgorzata Sokołowicz (Université de Varsovie), « "Ces paysages font partie de [mon] sang et [mon] âme". Les mécanismes autobiogéographiques dans *Ourse bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau »

16:20-16:40 – Sara Del Rossi (Université de Varsovie), « Le réalisme (in)formatif décolonial dans l'œuvre de Naomi Fontaine »

16:40-17:20 Discussion

20:00-21:30 rencontre avec Gisèle Bienne (salle 0.110)

Samedi 26 avril 2025

Lieux et agents (présidence : Raphaëlle Guidée)

9:20-9:40 – Frédéric Poupon (Université Bordeaux Montaigne), « L'arrière-pays : un espace narratif de pensée écologique ? Lectures croisées de *La Deltheillerie* de Joseph Delteil et des *Lettres de Gourgounel* de Kenneth White »

9:40-10:00 – Caroline Dumas de Raully (Université Bordeaux Montaigne), « Dramaturgie de l'oïkos aux temps de l'anthropocène. Représenter les limites de la maison »

10:00-10:30 Discussion

10:30-11:00 Pause-café

Écologies des Caraïbes (présidence : Alba Pessini)

11:00-11:20 – Michał Obszyński (Université de Varsovie), « Du réalisme merveilleux à la réalité augmentée : la Caraïbe dans *Romancero aux étoiles* (1960) de Jacques Stephen Alexis et *Té Mawan* (2022) de Michael Roch »

11:20-11:40 – Alessia Vignoli (Université de Varsovie), « *Bain de lune* de Yanick Lahens et le renouveau du roman paysan haïtien »

11:40-12:00 Discussion

12:00 Clôture du colloque

Contacts : Judyta Zbierska-Mościcka, Institut d'Études romanes, Université de Varsovie (j.zbierska-moscicka@uw.edu.pl), Alessia Vignoli, Institut d'Études romanes, Université de Varsovie (a.vignoli@uw.edu.pl), Jean-Paul Engélibert, Université Bordeaux Montaigne (Jean-Paul.Engelibert@u-bordeaux-montaigne.fr)

La thématization de l'écologie permet d'opérer des classements dans la production contemporaine et d'élargir le champ de la recherche littéraire. Ainsi, Pierre Schoentjes peut-il distinguer une « littérature marron » « qui fait voir les atteintes à l'environnement » d'une « littérature verte » centrée sur « les beautés de la nature »[1], et Alexandre Gefen rendre compte, dans *L'Horizon écologique des fictions contemporaines*, de multiples champs d'études nouveaux – éconarratologie, écolinguistique, écosémiotique ou écostylistique – qu'elle rend possibles [2]. Elle ouvre parfois sur des questions philosophiques, comme le récent n° de la *Revue de littérature comparée* titré « Quelle éthique pour la littérature environnementale ? »

On s'interroge moins souvent sur ce que le réchauffement climatique, la dévastation des écosystèmes et l'extinction de masse des espèces sauvages font à la représentation littéraire elle-même. Pourtant, on a pu montrer que la « pensée écologique » (Timothy Morton) opère des gestes particuliers, ne serait-ce que par les objets qu'elle demande de prendre en compte. Pour ne reprendre que quelques catégories proposées par Morton, elle oblige à « penser grand », ou penser des objets à l'échelle de la Terre, à penser « le maillage », ou l'interconnexion de tout avec tout, elle « exige que nous rencontrions l'étrange étranger à plusieurs niveaux et sur plusieurs échelles : depuis les bactéries dans nos boyaux jusqu'aux oiseaux enduits de pétrole et aux victimes déplacées d'un ouragan[3] ». Autant de défis aux capacités de représentation de la littérature.

Le romancier et critique indien Amitav Ghosh estime que le roman réaliste, genre encore dominant aujourd'hui, est mal armé pour exprimer ce qui excède l'expérience ordinaire de l'individu moyen. En effet, le roman moderne se serait constitué au XIXe siècle autour de la « rhétorique du quotidien », chassant l'improbable des histoires pour offrir « un plaisir narratif compatible avec la nouvelle régularité de la vie bourgeoise [et pour] rationaliser l'univers romanesque[1] ». Il lui serait dès lors difficile d'aborder les objets extra-ordinaires du nouveau régime climatique.

Les réponses de la littérature contemporaine sont multiples : la fable permet de donner la parole à des animaux (Tristan Garcia, *Mémoires de la jungle*), la science-fiction autorise les expériences spéculatives (Pierre Alferi, *Hors sol*), le conte philosophique propose des expériences de pensée inédites (Vinciane Despret, *Autobiographie d'un poulpe*). En se focalisant sur les littératures française et francophones, on pourra se demander si ce sont là des tendances marquantes du XXe siècle et du début du XXIe, ou plus largement quelles tentatives on peut y repérer pour dépasser les limites du roman réaliste et représenter les objets imposés à notre attention par la « pensée écologique ».

Assiste-t-on au retour de genres désuets ou relégués au second rang comme la fable ou le conte ? A la naissance de nouveaux genres, comme certains critiques peuvent l'affirmer en parlant de climate fictions ? A un renouveau du roman à thèse ? A une articulation nouvelle de la littérature et de la philosophie autour de questions éthiques, politiques, ontologiques ? Quelles nouvelles formes pour la littérature narrative la pensée écologique suggère-t-elle ? Quelles nouvelles langues la littérature écosensible appelle-t-elle pour trouver, d'une part, une force critique recherchée et, de l'autre, une perspective élargie, non-anthropocentrée ? Que trouve-t-elle d'inédit ou de stimulant dans « la chair du langage » ? Que résulte-t-il pour la forme et le sens confondus, de croisements de multiples discours – philosophiques, décoloniaux, scientifiques, etc. – qu'accueillent des fictions environnementales ?

[1] Pierre Schoentjes, *Littérature et écologie. Le Mur des abeilles*, Paris, Éditions Corti, 2020, p. 19.

[2] Alexandre Gefen, « Les théories écologiques de la littérature : de l'écopoétique à la biocritique », in Riccardo Barontini, Sara Buekens et Pierre Schoentjes (dir.), *L'Horizon écologique des fictions contemporaines*, Genève, Droz, 2022, p. 61-76.

[3] Timothy Morton, *La Pensée écologique*, Paris, Zulma, 2021, p. 88.

[1] Amitav Ghosh, *Le Grand Dérangement* (2016), Marseille, Wildproject, 2021, p. 30.